



LE MORSE



SECTION PLONGEE DE MARSEILLE-SPORTS
NUMERO 80 – Mars 2007

Marseille-Sports Loisirs
Culture
Siège Social
146A Avenue de Toulon
13010 -Marseille -

Punta Tchecobanine

- « Dis moi, Rémi, quand est-ce que tu amène le Morse pour une plongée au Mozambique ? C'est bien beau tes histoires de mérous géants et tes photos de monstres poissons, mais on aimerait bien les voir en vrai! Juste histoire de vérifier que tu nous racontes pas des cracks. »

-«Je veux bien, mais tu sais, une plongée au Mozambique, ça se mérite ... »

Cela se mérite et il vaut mieux connaître quelqu'un qui connaisse le coin ! Les clubs de plongées sont rares, la plupart des sites encore à la recherche de leur inventeur. Heureusement, je peux compter sur l'homme idéal : mon grand ami Zé Pescador. Il a gagné son surnom du temps de la guerre civile : chasseur hors pair, c'était à l'époque la personne à qui l'on pouvait troquer sans peine quelques provisions contre un superbe poisson. Depuis, il s'est spécialisé dans la conchyliologie : c'est le plus grand collectionneur de coquillage du Mozambique, avec plus d'une douzaine d'espèces nouvelles décrites.

Aussi quand il me propose d'aller explorer sur trois jours une nouvelle partie de la côte, «Punta Tchecobanine», je saute sur l'occasion. Pas de problème, c'est seulement à quatre heures de routes de Maputo, la capitale. Je salive déjà : une plage déserte sur laquelle un de ses anciens amis est en train de construire un nouveau lodge, à la limite de la réserve des éléphants, coincé entre la mer et une lagune envahie d'hippopotames. Pas de problème, c'est vite dit ! Il faut emmener le compresseur, tout le matériel pour plonger et pour camper, la bouffe pour quatre jours et bien sûr la bateau en remorque. Voilà donc déjà une première journée bien occupée entre les courses et le tri des équipements ... heureusement il fait nuit à sept heure et on peut donc raisonnablement prendre le bac de trois heures. Parce qu'il faut bien entendu commencer par prendre le bac pour traverser la rivière Umbeluzi. Chance, on arrive à la dernière minute et il reste juste assez de place pour le 4x4 et le Zodiac ... sinon on partait demain à 5 heures du mat.

A la sortie du bac, les chevaux sont lâchés. Enfin façon de parler. Avec une piste en terre défoncée et un bateau en remorque, pas moyen de faire exploser le compte tour. Mais le paysage est superbe. De grande savane à perte de vue, un singe vervet qui traverse, quelques villages perdus et une lumière de fin de journée extraordinaire. Ce qu'il faut pour éviter de se prendre pour une laitue dans un panier à salade. Enfin arrive le dernier embranchement tant attendu, plus que 30' et on y est. Heureusement car la nuit tombe. Le moral est au top !

Et là, pas de chance. Un camion arrêté en plein milieu du chemin. Personne. La forêt est si dense qu'il n'y a pas moyen de passer à droite ou à gauche, même en jouant de la machette. On est si près. Pourquoi pas finir à pied et chercher de l'aide au lodge ? C'est pas si simple ! On est en Afrique et dans la réserve des éléphants, alors la nuit avec les hippopotames ... personne de sensé ne s'y risquerait. Trop dangereux ! Nous voilà donc partis en marche arrière après avoir fait tourner la remorque à la frontale, en serrant les fesses. Il paraît qu'il y a moyen de faire le grand tour de la lagune ... super, de nuit avec des chemins partout, nous voilà perdu. Plus qu'une solution, allumer le GPS du bateau (finalement heureusement qu'il est là) pour se diriger. Enfin, après retour, tour et détour, on finit par trouver l'entrée du camps vers les onze heures du soir ... Donc à monter la tente et au lit sans manger, on verra demain.

« Mar espelho », que l'on pourrait traduire par mer miroir ... Chance, cela n'arrive pas si souvent. Peut être que notre bonne étoile s'est souvenue de nous. On déjeune sur le pouce et on met le bateau à l'eau. La plage est magnifique, la marée basse ce qui permet à un banc de sable de nous protéger pour la mise à l'eau. Tout semble parfait, quand maudit soit notre étoile, on se rend compte que le moteur marche sur trois cylindres. Pas de puissance et malheureusement il en faut pour passer la barrière de vague et

s'élançant vers le large. Le sort joue avec mes nerfs ! Que dire à Zé ? Finalement, il se décide à tenter le coup vu l'état exceptionnel de la mer. Ouf on est passé. C'est au moins une journée de gagnée !

Et quelle journée. Tout l'horizon est à nous. Pas besoins de GPS pour trouver les sites, ce sont des hectares et des hectares de coraux magnifiques. Quel privilège de plonger là où personne n'a mis les palmes ! Première crevasse, trois espèces de nudibranche dans un rayon de trois mètres. Poissons anges, baliste clown, rascasses volantes ... l'eau est limpide. Que du bonheur.

Notre skipper en surface pêche à la palangrotte et l'on s'amuse tellement l'eau est clair à poser le plomb depuis la surface en face de la bouche du poisson que l'on convoite ... Tiens, voilà un banc de sardines en surface, on a l'impression que l'eau boue tellement il y a de poisson. Impossible de résister à l'envie de s'approcher et mettre le nez sous l'eau au milieu du banc. Incroyable, c'est la frénésie ! Et quel plaisir de voire toutes sortes de prédateurs rôder autour du banc : barracuda, thon banane ..



Deuxième plongée en dérivante. On se laisse promener par le courant en traînant une bouée en surface de manière à ne pas se faire perdre par le skipper ... La sensation de voler au dessus du corail est divine. Tous les habitants du récifs viennent nous dire bonjour et surtout les maîtres des lieux : le « patate bass », que l'on pourrait traduire par loche patate ? Ce mérou géant gris avec de grosses tâches noires est vraiment impressionnant. Il peut faire jusqu'à 60 kg ! Ceux que l'on voit doivent approcher les 50 kg. Pour les attirer tout près, il faut faire le mort et garder ses bulles. Ils sont si curieux qu'ils ne résistent pas à l'envie de vous voir de près. Zé fait une série de photos superbes. Une troisième et dernière plongée, histoire d'amener toutes les bouteilles à zéro bar

... c'est pas très orthodoxe, mais chaque goulée d'air au fond de l'eau vaut son pesant d'or. Et il nous faut rentrer à marée haute. La procédure est simple : il faut libérer le moteur de son vérin hydraulique et foncer le plus vite possible sur la plage pour glisser sur le sable le plus haut possible. Attention à l'atterrissage car cela freine d'un coup et si l'on ne s'accroche pas, c'est le vol plané dans les dunes.

Mais avec trois cylindres, c'est plus laborieux. Le semi-rigide finit quand même sur sa remorque. Et Zé décide de rentrer à Maputo car ce n'est pas raisonnable de naviguer sur trois pattes ... La douche froide après la baignade dans une eau cristalline à 25 ° ... et surtout encore quatre heures de nids de poules ... Donc on replie la tente et en voiture ... Pas de chance.

Cahin-caha entre les cailloux, nous revoilà cahotant sur la piste de Maputo à trente à l'heure. Avec un peu de chance on pourra avoir le bac de six heures ... Trop beau, à une heure de l'arrivée, pendant la traversée du seul village important du chemin Salamanga, un pneu de la remorque éclate ! Malchance ou chance d'avoir crevé dans le seul endroit où il y a un peu de monde. Il vaut mieux prendre les choses du bon côté : chance ! Et peut être même beaucoup de chance car le « garagiste » du coin déniche chez le frère du voisin de son cousin un pneu de treize pouces d'occase, juste comme il faut ...

Et voilà nos nouveaux amis à s'échiner à changer les pneus de jantes avec les outils du coins et à la bougie ... au bout d'une bonne heure nous voilà reparti. Maintenant on ne vise plus que le bac de neuf heures mais ce sera chaud, il faut mettre les gaz ... Un bout de piste un peu meilleur et on frôle les 50 km/h et PAN ! C'est le même pneu qui vient d'exploser à nouveau. Cette fois on comprends : l'axe de la remorque s'est désolidarisé et donc la roue frotte sur le cadre de la remorque.

Mais trop tard, on est au milieu de nulle part ... donc on retourne sur la jante à petite vitesse sur nos pas. Cette fois plus de pneu de treize pouces. On abandonne donc le bateau dans le jardin de nos amis et on repart fonds de train pour le bac de onze heures ... croisons les doigts ! Cette fois c'est la bonne. On a droit à une nuit de repos bien mérité avant la joie de retourner le lendemain à Salamanca, ie bac plus deux heures de route plus réparation de la remorque plus deux heures de toute plus re-bac

Alors chance ou pas de chance ! Peu importe, il faut savoir être fataliste et tout accepter dans ce genre d'expédition, les plongées exceptionnelles comme les petites mésaventures du chemin. C'est un tout à prendre et à mériter

Remi Fritsch



Changement d'heure

Horaire d'été ! Vous savez, le changement d'heure ... Forcément, tout le monde est au courant et puis, nous l'attendons avec impatience ... sauf que cette année, je l'ai complètement zappé. Neurones gelés par les exercices de sauvetage mannequin dans la calanque par une eau à 13°C, avec du Mistral et du courant ? Allez savoir ? Samedi, nous étions deux – Julien de retour de Guadeloupe, tout bronzé – et moi sous l'œil vigilant de Jean-Pierre et de Marc à nous entraîner avec le très sexy mannequin. Ah, y'a de la motivation pour nager dans de telles conditions. Heureusement que l'après-midi, la séance de pédagogie se passe au sec, à l'abri du vent.

Dimanche, le vent devait tomber, donc nous décidons de sortir : 9 plongeurs en tout – deux qui ont déclaré forfait pour cause de changement d'horaire ... J'ai failli être en retard, mais pour rien au monde, je n'aurais manqué cela – le pré acheminement du Suscle jusqu'à la base pour commencer !

Nous y voici, le Grand Conglouë – un grand classique ... Nous n'étions pas les seuls à avoir choisi ce site. Un coucou à Jean-Marie de l'Atelier de la Mer qui nous annonce des Saint-Pierre – que Jean-Pierre nous avait par ailleurs promis ! Première consigne pour la mise à l'eau : il est formellement interdit de dire que l'eau est froide, pour ne pas décourager les incertains et autres frileux.

La descente dans la zone des 50 mètres, le tombant main gauche, et le surplomb avec ses innombrables anthias ... et Jean-Pierre qui nous fait signe de remonter, qui insiste ... et là, festival : nous comptons 5 « Saint-Pierre », nous nous stabilisons entre eux, les approchons – un pur instant de magie... et pas un photographe, quel dommage !

La plongée aurait pu s'arrêter là, j'aurais été comblée. Nous passons les bosses du chameau, et juste au dessous de nous dans la zone des 20 mètres 2 sars tambour : YES !!! Et encore après, un denti, énorme : non, je n'exagère pas, non, je ne narcose pas – les autres aussi l'ont vu – 8 kg ? 1à kg ? J'en oublie presque que j'ai froid. On remonte faire les paliers, et tenter de débusquer le mérrou dans la cheminée à 4 mètres de fond. Ce serait le summum ! On y croit. Les poulpes commencent leurs danses amoureuses : ils se suivent et se poursuivent ... Cela m'amuse toujours.

On se contentera de Dame Langouste, nichée au milieu des parazoanthus ... Nous finissons les paliers et remontons avec la banane ! Une plongée dense, riche en vie, et pas très longue – 35' ont suffi pour nous régaler les yeux ... C'est Lionel qui a tenu le rôle de capitaine à bord et qui a veillé sur nous – Michel L. étant overbooké. Tout simplement merci d'être là, de nous éviter deux rotations ...

Nous sommes donc revenus tôt à la base, car un repas gargantuesque nous y attendait ! Fou de bulles, de gastronomie : Jean-Michel nous a régales avec quelques 6 kg de moules « à sa façon » et après, histoire de se caler, un couscous « royal » préparé par Dominique !!! Et quand on ne parle pas d'histoires de plongée, on parle de (bonnes) bouffes à venir ... nous sommes définitivement corrompus dans cette association !

J'en connais une qui va encore courir ... et nager, et palmer, et ...

Véronique Gielly



Photo : Marc Morand (Archive)

Dans la série vous avez dit initiateur !

En effet, voici déjà quelques samedis qu'une cohorte de 12 volontaires, en partant du Niveau 3 jusqu'au niveau 5, se sont jetés dans la bataille afin de pouvoir donner un coup de main à l'encadrement, lors des jours de nombreux baptêmes . et pour la formation des débutants.

Sous la houlette de notre monitrice internationale, Marie-Laure, le responsable moniteur Jean-Pierre et une aide appuyée de notre ami et moniteur Marc. Le samedi 10 mars nous avons pu assister, à l'entraînement de l'épreuve du mannequin, une des épreuves de l'examen d'initiateur, exécuté entre autre, par notre photographe du bout du monde Sami. Le 17 mars, suite de cette formation, avec un cours magistral



sur la technique, la pédagogie, avec un auditoire tout oui et un silence rarement présent au club des Morses de Callelongue. Je passe sur l'entraînement piscine, avec apnée de 20 secondes, suite à quatre aller-retours dans le bassin suivi par quatre autres aller-retours avec notre ami le mannequin. Le 24 mars, suite de cette formation avec des cours techniques de notre JPP. Les

formations se dérouleront tous les samedis jusqu'au 2 juin, date de l'examen.

Comme vous pouvez voir à Callelongue tout est possible !..A bientôt pour la suite de cette aventure et félicitations aux futurs initiateurs.

Jean-Claude Eugène

Ca y est, l'histoire est en marche !

10 hommes et 2 femmes lancés dans la grande aventure de l'initiateur.

De la pédagogie, des connaissances et de la forme physique. Et oui, pour ceux qui en doutaient, l'initiateur n'est pas un « sous-moniteur » juste capable de faire des baptêmes. C'est un vrai diplôme d'enseignant, où l'on réfléchit à une démarche pédagogique, à des objectifs, à des contenus de formation. Un diplôme qui reconnaît une parfaite connaissance de la réglementation et une bonne condition physique au service des autres (l'épreuve du mannequin est la même que celle du niveau 4). L'initiateur a été remanié il y a 4 ans par la commission technique nationale pour



le faire coller au plus près aux contenus du MF1, c'est vous dire ! Alors il faut les voir suer, râler, douter, pester, méditer, mais apprendre, progresser, réfléchir, échanger. C'est un beau groupe qui s'entraide et avance. Et c'est un plaisir pour les formateurs (je parle pour moi, mais je ne crois pas que Jean-Pierre, Marc ou Christophe me contrediront) que de travailler avec ceux-là. Ils répondent présents, n'hésitent pas à plonger dans l'eau froide, ou chlorée, ni à remettre en question leurs connaissances. Ils sont patients avec nous quand on joue au néophyte simplet qui fait tout l'inverse de ce qu'on lui dit.

Rendez-vous le 2 juin pour l'examen, mais d'ici là, encouragez les, ce sont nos moniteurs de demain

Marie-Laure Garrier

Photos : Jean-Claude Eugène